

Dans le petit atelier lumineux de Montmartre, Christophe Mirande enfourne une plaque de cuivre très soigneusement recouverte de poudre jaune, d'un geste précis et calme.

Le four rougeois à 850 degrés. Par l'alchimie du feu et du pigment, il ressort une plaque incandescente, d'un jaune tigré de brun, qui, au gré de l'artiste et de cuissons successives, deviendra jaune plus clair, plus flamboyante ou plus brillante. C'est ainsi que prennent naissance ces plaques rouges, bleues, vertes... qui seront assemblées au gré de l'imagination de l'artiste. Ces couleurs jailliront parfois comme la lave d'un volcan, ou s'uniront dans le calme.

Une feuille d'or ou d'argent, des pâtes de verre

transparentes ou encore des cendres grises ou noires de calamine incorporées à l'émail ajouteront à cet élément de la lumière, du mystère et de la poésie.

Parfois, au gré d'un rai de lumière ou en s'approchant de la pièce, un fil sinueux ou rectiligne trace son chemin dans l'émail ou sous la transparence vitreuse de celui-ci, ajoutant encore au mystère de la couleur. Tout cet éclat lumineux entre fortement en contraste avec le zinc, matériau issu de la terre, neuf et brillant, gris et mat, parfois noir et lustré, livré à l'état brut, ou abîmé par de multiples saisons passées sur un toit et dont les oxydations révèlent des paysages infinis aux grisailles évocatrices.

Le métal pourra être bordé de fines dentelles ou de déchirures au travers desquelles l'émail coloré apparaîtra mystérieusement,

comme dévoilé par un rideau qui s'entrouvre.

Les contrastes sont saisissants mais jamais violents – lumière et ténèbres, brillance et matité, dureté non apparente de l'émail et dureté apparente du zinc. Ils alimentent notre imaginaire et renforcent les sensations que nous éprouvons en face de ses créations.

Les pièces de Christophe Mirande appellent

à la caresse, douceur de l'émail, fragilité de la feuille d'or ou d'argent, mais aussi rugosité des cendres, coupure du métal, aspérités légères de la gravure ; mais, toujours la douceur domine. L'artiste travaille seul, concentré. Son geste est mesuré, précis. L'environnement du four est une



zone dangereuse.

Il dit « martyriser » ses plaques ce qui ne l'empêche pas de les caresser pour enlever des cendres inopportunes. Il dit aussi « travailler parfois comme un forgeron » sur sa plaque de carrossier... Sa liberté est de laisser la matière s'exprimer tout en la contrôlant.

Grâce à l'alchimie du feu et de la matière, par la maîtrise de son art en perpétuelle évolution, Christophe Mirande nous ouvre des univers fantastiques et poétiques éclairés par une douce lumière intérieure laissant en nous une impression d'équilibre et d'harmonie avec le monde.

Françoise Kahn - Collaboratrice

En rentrant dans l'univers artistique de Christophe Mirande, le visiteur conçoit ce que le mot création implique.

Loin d'un art signifiant et démonstratif, chez Christophe Mirande, l'émail invite à un dialogue fait d'échanges ouverts à la suggestion et aux figurations de l'imaginaire de chacun.

Un art généreux où l'artiste n'impose pas sa présence en saturant le support de signes fermés mais, au contraire, un espace offert aux regards les plus contrastés. Cet échange spontanément induit par la contemplation des œuvres s'inscrit dans un dialogue de l'intime où l'« Alchimie Mirande » [...] condense avec force les projections artistiques.

[...] À l'image du feu qui le modèle, l'émail révèle une matière insaisissable, indomptable, à laquelle l'artiste se soumet avec humilité sans jamais chercher à la dominer. Le procédé chimique ordonne le tableau, en sculptant selon une logique insoupçonnée : il serait vain d'y guetter le geste d'énonciation au détour des lignes, et des volutes polychromes, dans les épaisseurs et la densité de la matière, dans les jeux de variations de la lumière.

L'alchimie opère en taillant dans la matière elle-même et hors de son champ d'action, en stimulant l'œil et ses constructions mentales.

Au-delà de la spectaculaire beauté plastique, d'aucuns y verront une dimension spirituelle, d'autres une dimension religieuse, d'autres encore une célébration paroxystique de la

couleur. Pas de mot d'ordre là non plus. La liberté créatrice s'invite par effet spéculaire dans la liberté de réception.

Malgré leurs singularités, ces artefacts ne s'affranchissent pas du temps, ils pérennisent une conception artistique occidentale où, progressivement, l'artiste s'est affranchi des injonctions mimétiques, en optant pour des

représentations fondées sur davantage d'abstraction.

De Van der Weyden à Rothko en passant par Soulages, les aplats de couleurs vives proposent une plongée dans les profondeurs des compositions visuelles, toujours en quête de plus de lumière.

Ainsi l'artiste émailleur est-il ici à la fois passeur et révélateur, dépositaire et découvreur. De l'accident, il explore, il compose, en

organisant des mosaïques ; de l'impeccable, jaillit une narration nouvelle, exclusive à l'objet pluriel. [...] De sa matière opaque et rugueuse, le métal impose un nouvel ordonnancement, inscrit dans le temps long et dans l'écorce terrestre. Ses lignes marquent les contours et les limites telle une lave incandescente.

C'est dans les forces telluriques que l'émail chatoie et projette son puissant éclat. Pour notre plus grand plaisir, la matière et le feu redessinent ensemble, dans l'expérience renouvelée de l'alchimie, une cartographie du sensible.



